

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

Constanțiu Dinulescu*, Denisa Victoria Andronache*

* Université de Craiova, Faculté de Sciences Humaines, rue 13, A. I. Cuza, dép. Dolj; e-mail: cc_dinulescu@yahoo.com; denisaviktoria@yahoo.com

Abstract: Some aspects of the expulsion of Jews from Spain (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles). In the XIV-XV century the persecutions and the wave of popular revolts from Spain led to a massive number of conversions inside the Jewish community and thus a new social class took shape – *the conversos*.

To manage the problem of the fake converted Hebrews the Spanish authorities organized the Inquisition under the jurisdiction of the Catholic Kings. The Inquisition will track and punish the ones who will practise the Jewish rite in secret. The next phase started with the started with the 1492 decree which forced the Jews to choose between the exile and the real conversion.

Key words: conversos, auto de fe, Jews, Inquisition, Catholic Kings.

L'attitude vers les Juifs dans l'Europe et l'Espagne du XIV^{ème}-XV^{ème} siècles

Les Juifs ont représenté un problème pour la majorité des peuples qui avaient des relations avec eux, même de l'Antiquité, ayant une évolution sinueuse. Celle-ci a commencé avec l'exile lequel Nabucodonosor les condamnait et elle est finie par leur libération par Cyrus II, en continuant avec les deux guerres entre les Juifs et les Romains qui ont généré des migrations massives vers plusieurs régions de l'Empire Romain, pour que, ultérieurement, dans le Moyen Âge, la plupart des états européens aient décidé l'expulsion de la population hébraïque de leur territoire. Cette mesure radicale a généré d'autres grandes mutations dans la configuration mondiale, ethnique, socio-culturelle, mais, spécialement, économique qui ont culminé douloureusement dans la contemporanéité avec l'infâme Holocauste, mais aussi avec les conflits sanglants entre les Juifs et les Palestiniennes. Donc, à juste titre, on peut affirmer qu'il y a une "question

juive" bien avant que cette formule de la diplomatie moderne soit consacrée.

En revenant au Moyen Âge, on essaie d'apporter dans le premier plan les événements qui ont généré l'expulsion des Juifs en 1492 de l'Espagne des Rois Catholiques, Isabel de Castille et Fernando d'Aragon, mais aussi les raisonnements et les ressorts psychologiques qui ont mis en mouvement les actions de l'appareil inquisitoire espagnol.

Notre article, pour la préparation duquel on a fait une documentation ample dans la littérature étrangère de spécialité (voir la bibliographie), envisage, principalement, la présentation de trois problèmes fondamentaux: l'attitude vers les Juifs, en général, dans l'Europe du XIV^{ème}-XV^{ème} siècles, et dans l'Espagne en particulier; comment a-t-il été possible l'installation d'une Inquisition différente de celle romaine et les mesures réelles prises par le Sainte Office contre les Juifs, en culminant avec l'expulsion de ceux-ci en 1492.

Malgré la qualité de "peuple choisi" de Dieu, les Juifs n'avaient pas dans l'Europe de ce moment-là

l'appréciation des chrétiens, ceux-ci les considérant un peuple de gens dépravés, les descendants de ceux qui non seulement qu'ils avaient tué Jésus-Christ, mais aussi L'avait répudié, ils ne Lui avaient pas reconnu l'essence divine en ignorant sa mission messianique. L'homme du Moyen Âge (voir largement la complexité de ce problème dans la synthèse coordonné par le prestigieux historien J. Le Goff, 2005), simple, manipulé facilement par le clergé, bombardé d'interdictions, terrifié par une Vie au-delà dans les territoires infernales, qui vit dans un monde de l'ignorance et parfois de la subsistance, pouvait arriver à une seule conclusion, celle que les Juifs devaient souffrir pour les actions de leurs ancêtres, étant maudits sans droit de faire appel à "captivité babylonique" continue.

L'exaltation religieuse de l'Europe occidentale au commencement du deuxième millénaire orientée vers la libération des Lieux Saints et concretisée dans les Croisades a souffert plusieurs détournements du but déclaré; progressivement, la frustration provoquée par les échecs soufferts devant les païens s'est transformée dans la haine vers les Juifs qui devaient être massacrés pour le péché d'avoir assassiné le Fils de Dieu. Pour quelques uns d'entre les croisés fanatiques il était beaucoup plus grave le fait que ceux qui défiaient les lois de Dieu étaient laissés vivre sans entrave à côté des chrétiens, pendant que, dans l'Orient, ils devaient lutter avec les autres ennemis de la bonne foi, les Sarasins. En fait, il était une question des priorités: laquelle d'entre les deux mauvaises était la pire; ainsi que, "en commençant avec la première croisade les massacres des Juifs s'inscrivaient dans une sorte de rituel occidental" (L. Boia, 2007, p. 77).

Une lettre de 1208 d'Inocentiu III vers le comte de Nevers met en évidence la manière dans laquelle l'hostilité populaire vers les Juifs augmentait constamment. Bien que le Pape ait attiré l'attention qu'il n'était pas nécessaire que les Juifs soient assassinés, les chrétiens ne devaient pas oublier qu'ils étaient ceux qui avaient crucifié Jésus-Christ. En conséquence, ils devaient être condamnés errer dans le monde entier et n'être pas appréciés par les princes, au détriment de vrais serviteurs de Dieu. Parce que ce comte était connu comme un protecteur des Juifs, Inocentiu ne se gênait pas le menacer avec de lourdes peines dans l'éventualité qu'il aurait persévéré dans ce comportement (H.-Ch. Lea, 1906).

Lorsque les croisades se sont finies, l'enthousiasme de l'assassinat des païens s'est

modéré et le commerce a prospéré, une nouvelle calamité a touché les Juifs. Les rats des bateaux qui venaient de l'Est avaient apporté la peste bubonique, La Morte Noire, qui à l'intervalle 1348-1349 avait décimé un quart de la population de l'Europe occidentale en affectant chaque secteur de la vie et même réussir faire les Anglais et les Français abandonner provisoirement les hostilités de la Guerre de Cent ans.

À la vue des meurtres si nombreuses, l'impression générale a été que derrière l'épidémie devastatrice se trouvaient les Juifs diaboliques qui essaient de finir avec la chrétienté occidentale. Dans l'enquête de quelques Juifs, soit-disant „conspirateurs”, à la chaise de torture on a obtenu le témoignage qui les incriminaient: la peste avait ses racines dans l'Espagne où les Juifs de Toledo (le centre de la culture hébraïque), connaisseurs de la magie noire, avaient préparé des poisons d'araignées, de lézards, de grenouilles ou de cœurs des chrétiens lesquelles ils avaient combiné avec la pâte de la pain bénit. Elles ont été envoyées de l'Espagne vers autres Juifs de l'Europe, étant gardées par des agents secrets qui apportaient aussi des instructions pour une utilisation efficace. Ces Juifs ont jeté les poisons dans les rivières, dans les fontaines et d'autres sources d'eau des chrétiens. Encore une fois, pour éradiquer un problème, à savoir la Peste Noire, on a trouvé une seule solution: l'éradication des Juifs (J.-E. Longhurst, 1964).

Il est évident, donc, que les Juifs se trouvaient dans une situation difficile partout dans l'Europe; et, pour que le tableau soit complet, on mentionne que plusieurs états avaient décidé leur expulsion – il y a l'exemple de la France pendant Philippe II Auguste et Philippe IV ou de l'Angleterre où il a été interdit le retour des Juifs depuis XIIème siècle jusqu'au XVIIème siècle (B. Comella, 1998).

Dans l'Espagne la situation des Juifs a été diverse à travers le temps, étant différente de celle du continent. Après une longue période d'intolérance quand leurs effectifs ont augmenté aussi comme leurs territoires, on constate une rérudescence du fanatisme, matérialisée dans les Lois wisigoths qui les obligeaient se baptiser, garder la foi mosaïque sinon on pourrait être ruiné ou tomber dans l'esclavage (H.-Ch. Lea, 1906).

Dans al-Andalus (comme il était appelée l'Espagne des Maures) les Arabes avaient des règles qui garantir la sécurité des minorités et elles étaient éfreintes dans la situation où il y avait un chef qui

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

n'imposait pas son autorité. Les chrétiens et les Juifs appartenaient aux minorités religieuses appelées „dhimmis” (les peuples „protégés”) ou „Peuples du Livre” (ceux qui avaient une Évangile révélée reconnue par les Musulmans comme étant inspirée par la divinité). Ceux-ci ne jouaient pas de mêmes droits que les Musulmans et ils payeraient un impôt s'ils gardaient leur foi; mais, on doit souligner que les Juifs étaient traités beaucoup plus convenablement dans al-Andalus que dans n'importe quel état européen. La clé du système d'Espagne Maure a été „convivencia” (la coexistence), la cohabitation des trois groupes de la Péninsule: les Maures, les chrétiens et les Juifs, la tolérance religieuse et les influences culturelles réciproques. Les Juifs habitaient les quartiers distinctes („aljamas” ou „juderias”) mais ils avaient de l'autonomie judiciaire en ce qui concerne les problèmes civils: mariage, divorce, héritage (Th.-F. Glick, 1970). Ce modèle sera pris ensuite par les royaumes chrétiens, juste par sa viabilité.

Les Juifs ont abandonné massivement les territoires arabes après les invasions des almoravides et des almoades et il se sont réfugiés dans les territoires chrétiens. L'un des motifs pour lequel les Juifs ont été acceptés s'établir dans les territoires espagnols a été la réinstallation dans les terres reconquises des Musulmans: ils parlaient la langue arabe, ils connaissaient l'organisation sociale, politique et économique des territoires musulmans, ils étaient familiarisés avec les plus nouvelles techniques commerciales et ils venaient de al-Andalus où il s'était développée une civilisation supérieure que celle des chrétiens (J. Pérez, 2006).

Dans Castille ils ont obtenu un rôle très important que cette communauté n'avait pas joué dans aucun autre royaume de l'ouest de l'Europe; ils représentaient la plupart de la classe financière. „L'intelligence” de Castille du bas Moyen Âge était représentée par les intellectuels, médecins et spécialistes juifs. Ils occupaient plusieurs fonctions dans l'appareil administratif royal, particulièrement dans le domaine de perceptions des impôts, une activité détestée par la population. En conséquence, la classe supérieure de Juifs de Castille est devenue extrêmement riche, en attirant la haine de la population (S.-G. Payne, 1973).

D'ailleurs, les Juifs se sont garantis leur survie à travers l'histoire justement par le talent de négociant, ce qui leur a apporté l'étiquette de commerçants habiles ou de banquiers avides de gain. Même la

littérature nous donne quelques exemples comme le personnage de William Shakespeare du „Commerçant de Venise”, Shylock, un avide prêteur sur gages juif, ou en concordance avec le thème de notre article, les deux juifs qui traitent avec Rodrigo Diaz de Bivar. Celui-ci leur demande de changer en or deux coffres pleins de richesses. Bien que les deux négocient durement, le Cid réussit les tromper et il part avec l'or avant qu'ils découvrent que dans les coffres il n'y a que de sable.

Les transactions qui impliquaient le prêt d'argent ont généré l'augmentation rapide du pouvoir des Juifs, surtout que dans le Moyen Âge la tradition et les lois de canon interdisaient l'usure entre les coreligionnaires. Les juifs ne pouvaient pas prendre des frais d'intérêt de Juifs, mais seulement des Musulmans et des chrétiens. Il semble que le monde islamique n'avait pas les problèmes de l'Espagne chrétienne. À peine dans le XIV^{ème} siècle les prêts monétaires sont devenus une activité contrôlée par les Juifs. En plus, les rois de Castille et de l'Aragon avaient besoin non seulement de leurs services dans la bureaucratie ou commerce, mais aussi de ceux du domaine militaire. On sait que dans cette catégorie entre Alfonso VI de Castille (1072-1087), connu comme „l'empereur de trois religions” (évidemment pour montrer la fameuse „convivencia”), Alfonso X le Sage (1252-1284) et Pedro IV (1336-1387) (B. Comella, 1998).

Bien que Alfonso X ait été un savant important qui a apporté à Toledo une multitude de savants et traducteurs juifs, dans le plan législatif il a pris des mesures répressives contre cette communauté, en motivant ses actions par la volonté divine: ils devaient vivre toujours dans la captivité pour leur rappeler qu'ils étaient les descendants d'une race fière qui avait crucifié Jésus-Christ. Les Juifs devaient porter un signe distinctif pour être identifiés facilement (disposition qu'on va rencontrer aussi dans la législation anti-juive de l'Espagne des siècles suivants et qui souvent a été reliée – sans fondement – avec les pratiques nazies. Dans l'Espagne du Moyen Âge on rencontre l'anti-judaïsme mais non l'antisémitisme); ils ne pouvaient pas se baigner ou dormir avec les chrétiens. Le prosélytisme juif était sévèrement puni, mais chaque Juif qui devenait chrétien goûterait les „bénédictions” civiles et spirituelles de ce pays. Si le mari ou la femme voulait se convertir, il ou elle pourrait abandonner le partenaire et former une famille avec un chrétien sans autres complications légales (J.-E. Longhurst, 1964).

Dans le contexte de l'hostilité de la population, les Juifs ont été marginalisés par toute une série des lois du canon établies au Concile de Zamora (1313), Valladolid (1322) et Tarragona (1329). L'accaparement de quelques fonctions ou professions par les Juifs, aussi comme leur omniprésence financière a généré une expression violente des sentiments antisémites des Espagnols. On trouvait toujours des personnes qui incitaient les foules de piller et de massacrer les quartiers juifs („juderias” sau „aljamas”), pendant que les synagogues étaient transformées dans des églises chrétiennes (Ph. Schaff, 1910).

Mais ces communautés n'étaient pas des ghettos, les Juifs pouvant vivre où ils voulaient; cependant ils préféraient certaines zones pour être plus proche de la synagogue, de l'école et du boucher. Les plus importantes communautés juives de Castille se trouvaient à Toledo, Burgos, Segovia, Avila, Valladolid, Cordoba, Sevilla, et celles d'Aragon se trouvaient à Zaragoza, Barcelona, Valencia. Aussi comme dans le cas des chrétiens, le nombre des riches d'aljamas était dépassé par ce des pauvres. Plusieurs personnes menaient une existence modeste comme artisans (tailleurs, cordonniers) ou comme boutiquiers (J. Pérez, 2006).

Le Judaïsme était au milieu du XIV^{ème} siècle un problème profond de l'Espagne, mais à peine les événements de 1391 inaugurerait ce qui est connu comme „l'ère des conversions” (D. Moreno, 2004, p. 30), marquée par les actions des figures comme Ferrán Martínez, Pablo de Santa María ou Vincente Ferrer qui ont contribué au centrage d'une pression inimaginable sur les Juifs.

L'archidiacre de Ecija, Ferrán Martínez, n'a pas été un homme trop savant, mais il réussissait entrer dans l'âme des gens communs en accablant son venin vers les Juifs par de graves dénonciations publiques. Ses idées se basaient sur le fait que les Juifs avaient assassiné Jésus-Christ en commettant le crime le plus infâme de l'histoire de l'humanité. Les habitudes de cette communauté étaient attaquées violemment, Martinez se montrait dégoûté de leur nourriture préparée avec trop d'huile, de leur hygiène du corps précaire et de l'émission des odeurs. En 1391 ses discours, assimilés facilement par les esprits simples, ont eu des conséquences – les foules furieuses ont dévasté à Seville tout ce qu'elles ont trouvé dans „aljamas” et elles ont assassiné des centaines d'hébreux. Les violences se sont répandues, étant consolidées par le fanatisme d'un autre haut-

parleur véhément, le Dominicain Vincente Ferrer, dans autres régions comme Valencia (250 victimes) ou Barcelona (400 victimes) (J.-M. Anderson, 2002).

En Cordoba, il semble que la raison principale a été le pillage; les agitations, ayant comme résultat des crimes, ne peuvent pas être excusées par le salut des âmes de pécheurs par la conversion au christianisme, sur la sincérité desquels on a des doutes sérieuses. La couronne n'a été pas du tout contente de cette tournure, et Enrique III a interdit toute violence contre les Juifs. Il s'est déplacé sur les lieux pour demander aux autorités locales un rapport complet des atrocités, mais il n'y a pas aucun document de la fin de cette enquête (J. Edwards, 1982). Quelque chose d'intéressant a été analysé par le historien Écossais Angus Mackay qui a montré le parallélisme et la coïncidence chronologique entre les mouvements populaires anti-juives et la récession économique – augmentations de prix, la famine – du XV^{ème} siècle (J. Pérez, 2005).

Devant les foules furieuses milliers de Juifs se sont baptisés catholiques en légitimant l'idée que cette campagne répressive coordonné par Martinez présentait la particularité suivante: elle offrait aux Juifs l'alternative de conversion au christianisme pour sauver la vie, fait qui a déterminé l'historien Henry Charles Lea considerer l'archidiacre de Ecija „le fondateur lointain de l'Inquisition” (1906, p. 111).

Peut-être à ce moment-là la conversion au catholicisme était vue comme une solution acceptable et avec des chances pour réussir, mais, dans cette manière il a apparu une classe sociale nouvelle, celle de „conversos” ou de „nouveaux chrétiens”; le problème était représenté par le fait que ces conversions étaient le résultat des persécutions, des pressions sociales, des sermons exaltés du clergé et non de la propre volonté. Normalement, ces gens qui étaient forcés adopter une religion dont ils savaient peu, parce que personne n'avait pensé à l'idée d'une instruction, manifestaient une duplicité en ce qui concerne la religion: bien qu'ils se soient baptisé chrétiens, ils continuaient pratiquer en secret le rituel juif. On peut dire que ces pratiques cachées actionnaient pour la préservation de leur identité, elles marquaient la résistance devant les oppresseurs. Il est intéressant cet échange de rôles souffert par l'homme chrétien: du persécuté dans l'Antiquité païenne, il est devenu persécuteur dans le Moyen Âge obscur.

Dans ces conditions, la „convivencia” entre les „vieux chrétiens” et les „nouveaux” était une poudre marquée par des animosités entre les

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

crypto-Juifs (devenus de faux chrétiens, appelé „anusim”) et ceux qui se baptisaient sincèrement, appelés „mesumad”. Les faux „conversos” étaient appelés aussi, d’une manière péjorative, „marranos” ou „chuetas” (particulièrement en Mallorca). En ce qui concerne le premier terme, on doit préciser qu’on ne sait pas avec exactité son origine ou l’appartenance à la langue espagnol étant conues plusieurs hypothèses. Norman Roth (2002) attire l’attention que la première mention de celui-ci il y a dans les registres du Cortes (Parlement) de Soria, convoqué par Juan I de Castille en 1330. C’est Roth qui nous offre quelques explications sur la signification du mot: soit il signifie „cochon” (on fait allusion que la religion des Juifs leur interdisait manger la viande de porc), soit il y a une expression en araméen „Notre Dieu est venu / Mon Dieu viens!” ou une expression en arabe, „marana” (être flexible)

C. Boroja pensait que „marrano” provient d’un verbe castillan qu’on peut traduire „absenter”, „enfreindre”, „pêcher”, et la personne désignée par ce terme était le Juif converti qui n’honorait pas les promesses faits au baptême (B. Comella, 1998). En Mallorca, les crypto-Juifs étaient appelés „chuetas”, aussi à cause de leur tradition de ne pas manger de la viande de porc.

Mais, en fait, qu’est-ce que c’est être un „crypto-Juif”? Un portrait de celui qui s’est converti faussement nous offre Andrés Bernáldez, le prêtre de Los Palacios, une localité située près de Seville. Il affirmait que ceux-ci évitaient baptiser les enfants, et s’ils étaient baptisés, à la maison ils étaient lavés; ils avaient les mêmes coutumes de la période antérieure, ils mangeaient des plats préparés avec beaucoup d’huile, ils ne mangeaient pas de la viande de porc, ils émettaient des odeurs, ils ne respectaient pas les journées de jeûne catholiques, ils envoyaient de l’huile dans les synagogues pour les lampes, ils avaient des rabbins juifs qui étranguaient des moutons et des oiseaux aux rencontres, ils recevaient les Sacrements seulement étant obligés par l’Eglise, ils pratiquaient en secret les cérémonies mosaïques, ils ne disaient jamais la vérité. La liste continuait avec des autres exagérations: ils vivaient de l’usure et des arrangements financiers, ils ne respectaient pas la castité, ils avaient le but de corrompre par des cadeaux ou par fraude les religieuses dévotés (L.-A. Homza, 2006).

À une distance d’environ 20 ans des massacres de 1391, les autorités civiles ont trouvé une méthode peu orthodoxe mais efficace pour

convaincre les Juifs se baptiser. En 1412 par „Ordenamiento de Doña Catalina” la Reine mère, régente de Castille jusqu’à l’âge de la majorité, a décidé fermer les Juifs. Ils devaient avoir de la barbe et les cheveux longs, coudre un disque sur les vêtements, rondela (plusieurs historiens ont relié cette mesure avec celle de Nazies qui avaient obligé les Juifs porter l’étoile de David. En Castille cette méthode voulait seulement évincer les Juifs que les chrétiens devaient éviter pour ne pas contaminer leur foi), ils ne pourraient pas devenir des médecins, des pharmaciens, des menuisiers, des forgerons, des bouchers, des cordonniers, des commerçants, des collecteurs de taxes que dans leur communauté. En 1415 la législation a été prolongé en Aragon, mais on a ajouté quelques dispositions plus dures: la possession du Talmud était illégale, on pouvait construire en „aljama” une seule synagogue; les Juifs devaient participer à trois messes chrétiennes par l’an (J. Pérez, 2006). Les lois n’ont pas été appliquées, mais elles représentaient le baromètre de l’état d’esprit général.

La peur des Juifs a été exploitée avec habileté par les moines prêcheurs qui se sont lancés dans une campagne ample de posélytisme, un moment important étant la dispute théologique de Tortosa (1413-1414), organisée par Vicente Ferrer et présidée par le Pape d’Avignon, Benedict XIII. Plus de 70 cardinaux et évêques ont assisté au débats, et 2000 Juifs ont été obligés participer à chaque session. 14 rabbins ont été forcés participer aux discussions et le rôle d’accusateur du judaïsme l’a eu un théologien juif qui était passé au christianisme sous le nom de Gerónimo de Santa Fé. Le débat a été centré sur le problème si le Talmud soutient ou non le rôle messianique de Jésus-Christ. Cette politique agressive a généré de nombreuses conversions, particulièrement dans les zones urbaines (H.-C. Lea, 1906).

Après les révoltes de 1391 les communautés juives qui respectaient la loi mosaïque se rencontraient encore dans les zones rurales ou dans les petites villes pendant que celles de grandes villes soit se sont converties, soit se sont déplacées. Mais rapidement l’animosité des chrétiens vers les Juifs est transférée vers ceux qui se sont converti. La rébellion de Toledo de 1449 a été l’occasion de supprimer les nouveaux chrétiens et leur descendants des fonctions publiques par la Charte de Toledo – „Sentencia Estatuto” (J. Edwards, 1982).

La charte discriminatrice a été adoptée rapidement par des autres institutions laïque ou

religieuses, en se basant plus sur la race que sur la religion exclusivement. La charte qui était le premier document de ceux qui établissaient „limpieza de sangre” (la pureté du sang) confirmait l’opinion générale que les Juifs devenus chrétiens étaient toujours suspects, citoyens de la deuxième catégorie et seulement un arbre généalogique de „vieux chrétien” pourrait assurer quelqu’un l’ascension sociale ou un degré élevé d’acceptabilité dans la communauté. Les nouvelles restrictions ont été contestées par le Pape Nicholas V et par des personnalités de la Péninsule Ibérique comme Juan de Torquemada, l’oncle du futur Inquisiteur Général, de Alonso de Cartagena, l’Évêque de Burgos (H. Rawlings, 2006); mais le document a été ratifié par le roi en 1451.

La crainte de ceux qui s’étaient convertis récemment et qui jouaient des mêmes possibilités d’ascension sociale et économique a déterminé un groupe d’aristocrates en 1465 de demander l’introduction de l’Inquisition en Castille pour adopter des mesures plus dures pour l’élimination des “conversos” qui pratiquaient en secret le rite juive. La situation s’est détériorée de nouveau et en 1467 une révolte est déclenchée à Toledo et elle s’est prolongée dans les villes proches comme Ciudad de Real où les “conversos” ont été supprimés de leur fonctions. L’interdiction a été légitimée ultérieurement par la monarchie en 1468 par une charte qui interdisait l’admission de nouveaux chrétiens dans les fonctions de la ville. Il faut souligner que, malgré le traitement humiliant auquel les Juifs ont été soumis, ils n’étaient pas disponibles de se convertir au christianisme, en préférant supporter les insultes et ne pas avoir des fonctions, en obtenant le salut par la préservation de la religion mosaïque, après la confession du Juif Benardut de Calatayud en 1470 (J.-M. Anderson, 2002).

L’une des plus violentes manifestations contre les conversos a eu lieu en Cordoue en 1473 quand il semble que pendant une procession dans la rue une petite fille a répandu quelques gouttes d’eau sur la statue de la Vierge (il y a d’autres interprétations). Parce que la maison où se trouvait la petite fille était d’un “converso” la foule furieuse a passé au vandalisme des logements des “nouveaux chrétiens pour venger l’offense de la divinité (J. Edwards, 1982).

Dans ce contexte d’hostilité générale vers les Juifs se passera en 1473, l’arrivée au trône de Castille de Isabel, la demi-sœur du roi et l’épouse de son

cousin, Fernando d’Aragon. Entre les partisans de Juana, la fille d’Enrique IV et ceux d’Isabel s’est déclenché une guerre de succession. Isabel a eu besoin de cinq ans pour prendre tout le contrôle sur la Castille, bien sûr en bénéficiant de l’appui de son mari (J. Kilsby, 2002).

Au commencement, l’attitude des Rois Catholiques a été de protection. Stanley G. Payne (1973) observait qu’ils ont été protégés par les rois des états ibériques, après qu’ils ont été expulsés de tous les royaumes occidentaux; cette période a duré plus d’un siècle ce qui s’explique par la faiblesse de la société espagnole, à l’exception de Catalogne, en ce qui concerne les opérations financières qui la visaient directement.

Il faut tenir compte des quantités que les impôts payés par les Juifs apportaient à la Couronne Unie. L’administration royale était dominée par les Juifs: des financiers (Abravanel, Bienveniste), des soldats (Mayr Melamed) ou des médecins (Lorenzo Badoç). Bien qu’ils soient des citoyens de la deuxième catégorie et ils n’aient pas tous les droits, les Juifs jouaient des privilèges royaux; cette situation ne faisait que donner un coup de main aux ennemis des Juifs qui incitaient la population aux violences (B. Comella, 1998).

Les commentaires de l’époque sont édificatrices pour l’état d’esprit de la plupart de la population, Bernáldez dénonçant avec véhémence les coutumes des Juifs: “leur préoccupation unique est de multiplier et d’augmenter... Ils refusaient toujours pratiquer des travaux manuels, de labourer à la charrue ou de garder son troupeau... et ils acceptaient seulement des emplois dans la ville pour qu’ils aient la possibilité de gagner de l’argent sans effort”. Bien sûr, l’auteur ne précise pas que les Juifs ne pouvaient pas pratiquer autres professions et, probablement, il les considérait aussi comme un autre auteur: “obscènes, détestables, mauvais, execrables”, dignes “d’être ostracisés de n’importe quel contact humain”, “un troupeau abject et corrompu” (J. Kilsby, 2002, p. 25).

Une Inquisition différente

Beaucoup d’historiens considèrent que l’Inquisition espagnole a été préparée beaucoup avant les décisions des deux Rois Catholiques. Avec “Sentencia Estatuto” (1449) on commence la soi-disant “préhistoire de l’Inquisition espagnole” (D. Moreno, 2004, p. 31).

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

Dans le contexte de nouvelles évolutions socio-économiques et politiques qui ont provoqué la destruction de l'équilibre faible qui faisait possible "convivencia" entre les chrétiens, Maures et Juifs la fondation de l'Inquisition avait été sollicitée avant 1478 en deux fois. La bulle papale du 20 novembre 1451 accordée par Nicholas V au Juan II impliquait l'introduction de l'Inquisition en Castille contre les Juifs et les Musulmans, et celle émise par le Pape Pius II le 15 mars 1462 après la demande du roi Enrique IV sanctionnait la nomination de quatre inquisiteurs (J-A, Escudero, 2005), mais ces décisions n'avaient pas été appliquées.

Quel a été le motif qui a déterminé les deux rois solliciter au Pape l'introduction de l'Inquisition dans les domaines qu'ils contrôlaient? Isabel et Fernando ont passé en Seville presque un an et demie (juillet 1477- octobre 1478), et ils se sont décidés instituer l'Inquisition après ce qu'ils ont vu, mais, particulièrement ce qu'ils ont entendu de "conversos". Les accusations les plus importantes appartenaient au moine Alonso de Ojeda, un dominicain du monastère San Pablo, et au prêtre fameux Andrés Bernáldez. Le premier parlait des groupes des Juifs et "conversos" qui complotaient et le deuxième essayait d'enseigner les chrétiens comment reconnaître l'hérésie de ceux converti récemment (J. Canal *et al.*, 2007).

Les informations qu'Isabel recevait de ses nombreux fonctionnaires l' alarmaient profondément; par exemple, l'un de ceux-ci l'avertissait que les écarts religieux masquaient en réalité la résistance vers l'autorité, la cause de la situation mauvaise de la Hacienda royale. Torquemada lui disait que dans l'Espagne régnait une permissivité religieuse trop large, l'antidote étant d'attirer l'attention sur l'hérésie de ceux convertis récemment (P.-K. Liss, 1998). La diversité culturelle appréciée par Alfonso X le Sage représentait pour Isabel une menace sérieuse. Donc, dans un état en pleine construction, on ne pouvait pas arriver à l'unité politique sans celle religieuse; en conséquence, on peut affirmer sans erreur qu'on voyait dans l'Inquisition une institution qui pouvait assurer l'unité de la Couronne (C. Dinulescu, 2009). Le motif pour lequel dans l'Espagne s'était développée l'Inquisition unique de XIV-ème siècle était clair: elle était la seule partie du christianisme occidental hétérogène du point de vue religieux et ethnique (S.-G. Payne, 1973).

Mais les Juifs étaient la source principale de conflits internes, étant une minorité méprisée par la

majorité. Les motifs sont nombreux mais certains sont arbitraires et faux. On a identifié les quatre types d'haine vers les Juifs: celle religieuse – ils représentaient le peuple qui avait crucifié Jésus-Christ; celle économique – ils étaient riches, ils s'occupaient avec le commerce et, surtout avec l'usure, l'opinion générale étant qu'ils s'étaient enrichis à compte des chrétiens qui devenaient pauvres; celle psychologique – on disait que les Juifs étaient plus intelligents, plus fiers, ils aimaient montrer leur richesse, ils étaient craintifs, ils n'aimaient pas les travaux difficiles; et celle phisique – ils émettaient des odeurs et ils avaient le nez long et aquilin. Le fait qu'on pouvait reconnaître les Juifs plus facilement par leur traits repugnants a été combattu par l'introduction dans les périodes de plus haut degré de paranoïa antijuive d'un signe jaune distinctif. Donc, les Juifs ne pouvaient être reconnus après des traits physiques collectifs, spécifiques. (J. Pérez, 2005). On pourrait ajouter d'autres phobies moyenâgeuses: on pensait qu'ils assassinaient des enfants dans des crimes rituels, en les prenant leurs coeurs pour préparer des potions magiques, ils profanaient la pâte sans levain pour la communion (L. Boia, 2007), ils répétaient la crucifixion de Dieu avec des chrétiens, ils étaient responsables pour les épidémies, autrement-dit, ils étaient les fils du Diable qui préparaient l'Apocalypse sur la Terre.

En considérant toutes ces accusations qui ont créé facilement une vision diabolique sur les Juifs et "conversos", obligatoirement les rois devaient donner un peu de satisfaction à l'opinion publique qui désirait des vengences sauvages contre les Juifs qui paraissaient accaparer l'argent et les fonctions dans l'état. Si on n'agissait pas, du moins contre les "conversos", qui à travers le temps sont devenus très riches et influents, cette frustration générale aurait pu se retourner contre la monarchie.

Bien que la cause principale de l'introduction de l'Inquisition ait été la préoccupation pour la religion chrétienne, on ne peut pas négliger le fait qu'un des "nouveaux chrétiens"(ils étaient les seuls qui aient appartenu à la juridiction du Sainte Office) avaient beaucoup de terres et des fortune énormes qu'on leur avait pris.

Il est possible que dans les premières années l'Inquisition soit rentable du point de vue économique grâce au "matériel" offert par les nombreux "conversos" riches, mais cette source a été rapidement épuisée, ainsi que vers la fin du XVème siècle les revenus obtenus des prises et des pénalités soient

insuffisants pour les frais d'un organisme surévalué comme le Sainte Office et les frais ont été supportés par la Couronne (D. Moreno, 2004). Mais la Couronne a perdu beaucoup de revenus après la conversion des Juifs qui payaient de nombreuses taxes.

On a posé la question si l'Inquisition a été ou non un épisode de la lutte des classes, ayant la base l'idée que les Juifs et les conversos représentaient la bourgeoisie en ascension. Même si on admet cette idée bien invraisemblable, on ne peut pas dire que cette classe sociale entrerait en opposition avec la noblesse, parce que les relations entre les deux en ce qui concerne le domaine du traitement de la laine seraient de complémentarité et non pas d'antagonisme. Les aristocrates auraient été les cultivateurs et les propriétaires des pâturages, pendant que les autres auraient été les exportateurs (J. Pérez, 2006).

Plus récente est la théorie de l'historien B Netanyahu qui soutient que l'Inquisition espagnole a eu comme base des raisonnements racistes. Cette hypothèse qui a suscité des polémiques dans le monde historiographique a au centre l'idée que la plupart des "nouveaux chrétiens" ou "conversos" était catholique ardente, le nombre des faux convertis étant en réalité très petit; cela ne justifie pas l'envergure d'une institution telle que l'Inquisition. L'historien espagnol José Antonio Escudero (2005) démonte les arguments de Netanyahu tels que l'Inquisition a été une institution raciste en montrant qu'il n'y avait pas clairement une race persécutée, étant donné le fait que l'Inquisition était orientée non seulement vers les "conversos" mais aussi vers les Espagnols provenant des différentes classes sociales: des ecclésiastiques, des moines, des évêques, même un cardinal de Toledo tombant victime des persécutions. De même, au XVII^{ème} siècle on ajoute les protestants espagnols et étrangers (en mentionnant que la religion protestante n'a pas connu un développement important dans l'Espagne, la population n'étant pas intéressée de la doctrine nouvelle et réformée), et au XIX^{ème} siècle les maçons. Également, en ce qui concerne la disproportion présumée entre le problème mineur de faux Juifs convertis et l'énorme appareil inquisitorial Escudero souligne que, dans le contexte des massacres et des tensions de la période, le problème de faux conversos n'a pas une petite importance; la structure de l'Inquisition a été modifiée en conformité avec la nécessité d'organiser de nouveaux tribunaux.

Devant le danger représenté par les infidèles, le 1 novembre 1478 Sixtus IV leur avait accordé le droit de nommer trois évêques, archevêques ou des autres ecclésiastiques dans chaque ville ou diocèse de Castille ou Leon (l'autorité des Rois était limitée seulement à cette zone, étant donné le fait que Fernando deviendrait le roi d'Aragon en janvier 1479), ayant les mêmes pouvoirs que les inquisiteurs pontificaux dans l'action de détection et punition des hérétiques, mais ils avaient passé deux ans jusqu'au moment quand les Rois Catholiques utilisant le droit accordé par le Pape avait désigné comme Inquisiteurs dans tous leurs domaines les théologues Miguel de Morillo et Juan de San Martin, aidés d'un autre ecclésiastique, Dr. Medina (G. Martínez Díez, 1998).

Ce retard est mis en liaison par certains historiens à l'aversion provoquée dans le cercle de la Reine par l'éventualité d'une répression violente. Le Cardinal Mendoza, l'archevêque de Seville et le moine Hernando de Talavera, le confesseur de la Reine, ont essayé de mener une campagne d'évangélisation, mais leur approche était en retard. Quelqu'un étaient convenus que les mesures dures pouvaient être évitées par l'attention de convertis du danger qui les menaçait dans le cas du retour au judaïsme (J. Pérez, 2006), le vrai problème était que personne ne leur avait offert à temps une éducation catholique solide et, en fait, les raisons principales de la conversion, comme nous l'avons dit, étaient soit la peur, soit le désir d'ascension.

L'Inquisition dans ses années de commencement, entre 1478 et 1516, a été une institution immature, tributaire à la mentalité médiévale, qui cherchait des empreintes de son identité, des problèmes qui l'avaient transformé dans un tribunal itinérant qui voulait démontrer la nécessité justement par son objet d'activité: l'hérétique (D. Moreno, 2004).

Les premières étapes des inquisiteurs de Seville ont étonné par sécurité et suffisance. La monastère San Pablo où le tribunal s'était établi initialement est devenue insuffisante pour le nombre très grand des prisonniers; les inquisiteurs se sont déplacés dans la forteresse Triana de Seville dont les espaces larges et les prisons obscures étaient plus appropriés pour l'institution sombre. La première "auto de fe" a eu lieu en Seville, le 6 février 1481 quand six personnes ont été brûlées vives, le spectacle scandaleux étant introduit d'un sermon de Alonso de Ojeda (Ph. Schaff, 1910). Ces "auto de fe" étaient des

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

cérémonies pendant lesquelles ceux qui étaient condamnés par l'Inquisition étaient obligés revenir à la foi abandonnée et les hérétiques étaient brûlés vifs.

Certaines épisodes ont terrifié les convertis d'une telle manière qu'ils aient choisi la fuite. Ceux qui sont restés mais qui avaient des intentions pareilles ont été attentionnés qu'ils payeront la vie s'ils quittaient la ville; dans tout cas, des surveillants ont été posés aux sorties de la ville. La peste de cet année-ci a obligé les inquisiteurs se déplacer temporairement dans Aracena où, après les dites d'Andrés Bernáldez, ils ont continué les actions en brûlant vingt-trois personnes mais aussi les os des gens qu'on avait établi hérétiques (c'était une pratique habituelle cette punition à posteriori aussi comme celle de brûler les effigies, au lieu des accusés qui s'étaient soustraits aux punitions). Après tout cela les inquisiteurs sont revenus en Seville (L.-A. Homza, 2006).

Maintenant, les „conversos” étaient menacés de deux directions: d'une coté, après les dites de l'historien royal Fernando de Pulgar, les Juifs qui voyaient dans les „nouveaux chrétiens” des traîtres de la vieille foi mosaïque étaient prêts à témoigner en leur contre (N. Roth, 2002); de l'autre coté les convertis authentiques voulaient démontrer leur fidélité en incriminant ceux qui s'étaient revenus en secret au judaïsme (H. Rawlings, 2006).

Américo Castro a continué cette idée en disant que l'Inquisition a été créée et utilisée contre les faux „conversos” par autres Juifs convertis qui voulaient démontrer leur religiosité et leur zèle par des mesures antijuives (S.-G. Payne, 1973). Il était claire que beaucoup d'ecclésiastiques espagnols avaient origine juive en provenant des familles de „nouveaux chrétiens”; Il y en a des exemples comme l'Inquisiteur Général Tomàs de Torquemada ou les descendants de la famille Santa Maria. Quelque scandaleux qu'il semble pour certaines personnes, les Rois mêmes avaient des origines juives (P.-K. Liss, 1998), Fernando par sa mère, Juana qui appartenait à la famille d'aristocrates Henríquez, et Isabel par sa grand-mère paternelle, Catalina de Lancaster, la petite-fille de la convertie María de Padilla. Aussi la mère d'Enrique II, le premier Tastamara, le précurseur comun des deux epoux, était „conversa”. Cependant, cette chose-ci ne fait de l'Inquisition une institution juive.

Un autre mythe qui a été démonté, cette fois-ci par des historiens comme Henry Charles Lea (1906) et Norman Roth (2002), est celui que

l'Inquisition avait juridiction sur les Juifs. La seule exception que le Sainte Office puisse arrêter un Juif était dans la tentative de convertir un chrétien au judaïsme ou de convaincre un „converso” pratiquer de nouveau les rituels mosaïques (voir le cas de 1312 de Tarragona quand on a arrêté des Juifs qui avaient aidé deux chrétiens allemands passer au judaïsme). De même il y a des preuves des tentatives de cette institution d'investiguer des Juifs ainsi comme il résulte de la lettre de Juan II qui demandait aux inquisiteurs d'arrêter n'importe quelle telle activité.

Dans la période 1480-1487 la Papauté a été obligé servir de médiateur dans les relations entre l'Inquisition et les Juifs convertis. Ceux-ci demandaient le retour au modèle de l'Inquisition Episcopale ou la suppression de cette institution ayant comme arguments les illégalités comises dans ces premières années par le Sainte Office: des cruautés, des injustices, des pillages des inquisiteurs et fonctionnaires, de faux témoins. Les méthodes de persuasion utilisées par les conversos étaient multiples impliquant de nombreuses quantités d'argent (D. Moreno, 2004).

Tout cela a déterminé Sixtus IV émettre le 29 janvier 1482 un document par lequel il confirmait les inquisiteurs déjà désignés en Castille, malgré les „plaintes reçues”, en avertant que dans le cas où ils persévéraient dans le même comportement, il n'hésitera pas les destituer. Mais il admettait qu'il avait actionné précipitamment quand il a admis les demandes des Rois Catholiques, mais il croyait faire revivre l'Inquisition du Moyen-Âge.

À la fin de ce document le Pape rejetait la demande de nommer des inquisiteurs dans les autres domaines royaux (on fait référence à Aragon), au motif qu'il y avait déjà des inquisiteurs désignés par l'Église Romaine et une autre désignation était équivalente à l'offense et à la violation des droits des ces prélats (G. Martínez Díez, 1998).

B. Netanyahu et N. Roth considèrent que les preuves incriminatrices visant la pratique en secret des rites mosaïques par les Juifs convertis étaient inventées par les inquisiteurs, pendant qu'autres historiens comme Yitzakh Baer et Haim Beinart sont convencus du fait que les faux „conversos” existaient. Beinart a publié les enregistrements du procès de quelques „conversos” de Ciudad Real (1484) où il sont présentés les supçons en ce qui les concerne. María González, la première „conversa” condamnée qui a été accusée avec son mari qu'ils respectaient le Sabbat, qu'ils disaient des prières juives, qu'ils

habillait leur meilleurs vêtements le samedi, qu'ils allumaient des veilleuses le vendredi soir ou qu'ils éduquaient leurs enfants dans la tradition juive. La femme a essayé se sauver en accusant son mari, en promettant qu'elle s'en irra à l'église s'avouer avec ses enfants. Il semble que les investigateurs n'ont pas cru dans le repentir de la femme et ils l'ont condamné à mort (H. Rawlings, 2006).

Le Sainte Office et l'expulsion

Même si le Pape soutenait les „conversos” de gros nuages montraient à l'horizon pour les convertis „Fils d'Israël” à l'arrivée du Pape Inocentiu VIII et du Torquemada. Le 11 février 1482 celui-ci était désigné par une bulle papale l'un des sept inquisiteurs qui devaient continuer le travail commencé par ceux qui avaient été només en 1480. Le nouvel inquisiteur était le confesseur des rois, ou du moins d'Isabel, et le neveu du fameux Cardinal Juan de Torquemada qui avait écrit un ouvrage dans la défense de nouveaux chrétiens (R.-K. Emmerson, 2006). Même si au commencement Torquemada a été le partisan de ceux-ci, Pérez Samper considérait l'étape quand Torquemada se trouvait à la direction du Saint droit comme „la plus odieuse de l'histoire de l'Inquisition” (L. Martínez Peñas, 2007, p. 172), parce qu'il a orienté les persécutions vers les faux „conversos” se montrant le partisan des méthodes dures.

Fernando de Pulgar affirmait, à juste titre, que l'Inquisiteur Général était né en Burgos et ses prédécesseurs („avuelos”) étaient les descendants des Juifs convertis à la foi Catholique, le terme de „avuelos” en donnant naissance de vraies disputes entre les historiens, beaucoup d'eux utilisant la traduction exacte de „grands-parents” pour démontrer la fausseté de son origine juive (N. Roth, 2002).

Le fait que Torquemada a été ou non le confesseur de Fernando reste encore discutable; quelques historiens considèrent que sa présence sur la liste présentée au Pape en 1482 infirme cette théorie parce que si le Pape voulait la limitation des concessions accordés antérieurement, comment ferait-il cette chose en désignant comme Inquisiteur Général celui qui avait été le confesseur de son adversaire? Deux raisonnements s'opposent à cet argument: a) la possible intervention d'Alonso de San Ceberían, l'ambassadeur en Rome et intime de Fernando, pour inclure son nom dans la liste, à la demande du Roi espagnol, argument acceptable grâce au lien avec le cardinal Juan; l'inclusion sur la liste de

Torquemada serait une concession mineure faite au Rois Catholiques (L. Martínez Peñas, 2007).

À bref délai l'Inquisition s'est répandue aussi dans les autres villes de Castille en fondant à tour de rôle, des tribunaux en Cordoba, Jaen, Ciudad Real, Toledo, Medina de Campo, Segovia, Salamanca, Murcia, Alcaraz, Valladolid, Burgos, Cuenca etc. Donc il était un système très complexe, avec des inquisiteurs qui jouaient avec une nonchalance épouvantable (J. Canal et al., 2007).

On n'enregistrera la même situation en Aragon où les obéissants de Fernando ayant peur de la dureté de l'Inquisition espagnole qu'ils voyaient différemment de celle qui était installée dans leur royaume au XIIIème siècle et qui se trouvait à la juridiction papale, ont fait appel aux privilèges et aux droits qu'ils jouaient. En fait, leur crainte était réelle: en Aragon étant établis un grand nombre de gens riches ou d'aristocrates d'origine juive un traitement brutal leur appliqué générerait un désastre économique dans la région (B. Comella, 1998).

Un Conseil Général de l'Inquisition, connu sur le nom de la „Suprême” a été établi à Madrid en 1483, étant dirigé par Torquemada, pour coordonner et contrôler les opérations de Castille et d'Aragon. Par l'intermédiaire de ce conseil les deux Couronnes étaient unies institutionnellement pour l'accomplissement des objectifs religieux communs. Le 17 octobre 1483 une autre bulle papale qui accordait à la Couronne le contrôle de l'Inquisitions de la Péninsule Ibérique désignait celui-ci l'inquisiteur de l'Aragon, Catalogne et Valence, ayant le droit d'intervenir dans n'importe quelle région de la Péninsule d'une manière que les rois ne pouvaient pas (R.-K. Emmerson, 2006).

En 1484 les représentants des villes d'Aragon ont réclamé au roi que les inquisiteurs (la plupart de Castille) désignés en Huesca, Zaragoza, Teruel, Lleida, Barcelone et Valence ne respectaient pas leur libertés et privilèges („fueros”) que le roi s'en était obligé faire (H. Rawlings, 2006).

En Teruel on n'avait pas permis aux inquisiteurs d'entrer dans l'intervalle 1484-1485, la situation se changeant seulement après la décision de Fernando d'apporter des troupes contre la ville, Barcelone refusait accepter la nouvelle Inquisition jusqu'à l'émission d'une bulle papale en 1487 qui restaurait les pouvoirs de l'Inquisiteur Général de Castille, Torquemada, sur l'Aragon. Il est très claire que Fernando était décidé achever son plan de mise en œuvre de la nouvelle institution en Aragon en

Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles)

commandant aux habitants de collaborer avec le nouveau tribunal, suivant que les opposants soient emprisonnés (L.-A. Homza, 2006). Peut-être il était seulement un catholique convenu ou un diplomate efficace qui cherchait supprimer n'importe quelle intervention étrangère dans le nouvel état unifié qu'il édifiait à côté de sa reine, Isabel.

En Zaragoza la situation a pris une tournure plus radicale, les inquisiteurs étant menacés à la mort, et en septembre 1485 dans la cathédrale de Seo l'inquisiteur Pedro de Arbués a été poignardé pendant la prière. Après une agonie de deux jours celui-ci est mort, cet événement étant accompagné, comme on dit, par des miracles: les cloches sonnaient seules, le sang sur les dalles de pierre s'était liquéfié, la foule en y trempant les mouchoirs, et pendant l'interrogatoire des conspirateurs leurs bouches se sont noircies, la langue a séché ayant besoin d'eau pour pouvoir parler. La répression a été brutale, les fameuses familles de „conversos” (Caballería, Sánchez, Santángel) tombant victimes des terribles „auto de fe”. Le fameux historien H. Kamen considérait cet assassinat pour lequel les convertis ont payé 600 florins d'or (y compris le paiement des assassins) comme „convenable”, „un acte de suicide en masse qui a anéanti l'opposition vers l'Inquisition pendant plusieurs siècles (J.-A. Escudero, 2005, p. 23-24).

Donc, une erreur absurde a fait que le Saint Office se consolidait même à l'aide des gens qu'il y a quelque temps l'avaient refusé. La fondation de l'Inquisition pour supprimer les „conversos” suspectés qu'ils respectaient en secret la tradition mosaïque a été le signe de l'élimination des communautés juives des royaumes espagnols. Leur importance économique a généré le retard de cette mesure jusqu'à la fin de la campagne de conquête de Granada (janvier 1492). D'ailleurs l'un des motifs pour lesquels les Juifs ont été acceptés dans les royaumes chrétiens était la peur qu'ils pourraient traverser la frontière chez les Musulmans (S.-G. Payne, 1973). En restant dans les territoires chrétiens beaucoup d'Juifs ont montré leur fidélité vers la Couronne l'en soutenant du point de vue financier et en luttant contre les infidèles, mais une fois achevée cette étape il n'y a plus des raisons pour que les espagnols acceptent leur présence, de plus en plus détestée.

De plus, Fernando et Isabel ont été convenus par les dirigeants de l'Eglise et par l'Inquisition que la seule méthode pour empêcher les „conversos” pratiquer les rituels juifs ait été

l'expulsion des Juifs. Une tentative en ce sens a été faite en 1480 d'Isabel en Andalusia, la région avec le plus grand nombre des Juifs, mais qui ultérieurement a été ajournée et abandonnée (H.-Ch. Lea, 1906). Pour réduire au minimum le contact entre les deux groupes, les Juifs et les „conversos”, dans l'intervalle 1483-1484, on a expulsé les Juifs des diocèses de Seville, Cordobe et Cadiz, mais on leur a permis s'établir dans les autres régions du pays. D'ailleurs, il y avait en Aragon des ordres d'expulsion en diocèses comme Zaragoza. Bien sûr, ils ont été ajournés, depuis annulés, mais dans certaines villes ils ont été appliqués en ignorant le désir de la Couronne. Il faut mentionner qu'aucune telle décision n'a pas été appliquée rigoureusement (J.-M. Anderson, 2002).

Il y a des voix qui affirment que Torquemada aurait exploité un crime rituel de La Guardia pour atteindre le but désiré – l'expulsion des Juifs. On disait qu'un „converso”, Benito Garcia, avec des autres complices, Juifs et convertis, complotaient pour préparer une potion magique qui contenait la coeur d'un garçon chrétien. Le filtre pourrait tuer tous les chrétiens, en permettant aux Juifs conquérir la Terre (J.-E. Longhurst, 1964). En voyant son potentiel il a transféré le cas à Segovia s'occupant personnellement de l'enquête qui est devenue une „chasse” des Juifs marquée par des emprisonnements et des camouflages grotesques à l'intention d'obtenir les confessions désirées. De nouveau le cas a été transféré à Avila où les procès ont illustré les limites de la démence humaine: bien que les accusés soient forcés reconnaître, les inquisiteurs ne pouvaient pas prouver l'existence du cadavre, surtout parce qu'aucun enfant avait disparu de La Guardia. Lorsqu'ils ont „résolu” partiellement ces problèmes, les déclarations obtenues des accusés sous la torture étaient contradictoires même en ce qui concerne l'année où il se passait le crime rituel et en ce qui concerne le nombre des coeurs. Les inadvertences ont été reliées par les inquisiteurs à la nature mensongère des pécheurs et aux liens avec le Diable, des arguments bien forts dans la vision de l'opinion publique qui, le 16 novembre 1491 se sont délectés à un impressionnant „auto de fe”.

„Le Saint Enfant de la Guardia” est devenu un monument national et un pion principal dans le plan de Torquemada. Probablement, les rois ont été informés sur le déroulement du procès et l'Inquisiteur Général et ses compagnons ont essayé mettre en évidence le danger juif pour les „conversos” et la communauté chrétienne a essayé de déterminer les

rois ne pas hésiter dans l'élaboration de l'édit parce que l'état même pourrait être menacé et détruit par l'hérésie (J. Canal *et al.*, 2007).

Les Juifs de la Cour, Abraham Seneor et Abravanel, en découvrant l'imminence de cette mesure, ont essayé offrir aux rois une grande quantité d'argent pour les faire changer d'opinion. Fernando était tenté de cette transaction, mais la légende dit que Torquemada a posé devant les rois un crucifix en disant: „Voilà Celui crucifié que les Juifs ont vendu pour 30 monnaies. Si vous êtes d'accord avec cette action, vendez-le pour une quantité plus grande!” (L. Martínez Peñas, 2007, p. 172); en même temps il les avertissait qu'ils auraient répondu au Dieu pour cette question.

L'étape suivante n'était que l'expulsion qui est devenue officielle par le décret du mois de mars 1492. Tous les Juifs devaient quitter l'Espagne jusqu'au 31 juillet de la même année, date qui a été changée ultérieurement pour le 9 août à la contraire ils devaient se convertir. Ceux qui voulaient revenir étaient menacés à la mort.

On connaît trois versions de cet acte: celle de l'Inquisiteur Général Santa Fe, datée le 20 mars, adressée à l'évêque de Gerona; une autre signée en Granada le 31 mars par les deux rois, valide pour Castille; la troisième, datée aussi en Granada, mais seulement avec la signature de Fernando, valable pour Aragon. Il y a quelques différences entre les trois: la variante de Torquemada est limitée au domaine religieux, sans rappeler l'usure; celle aragonaise est plus dure en accusant les Juifs qu'ils insultaient la loi chrétienne; celle de Castille est la plus courte. On leur a permis vendre leurs biens, les immeubles, mais ils ne pouvaient pas apporter des monnaies ou des métaux rares (J. Pérez, 2005).

Luis Suárez a calculé que ceux qui ont choisi de ne pas se convertir et ils ont choisi la voie de l'exile ont été en nombre maximale de 100.000; Joseph Pérez considère plus exacte le chiffre de 50.000. Il faut y ajouter les „marranos” et les convertis qui ont quitté l'Espagne les siècles suivants.

Les Juifs séfardes (les Juifs établis dans la Péninsule Ibérique – il y avait aussi les Juifs ashkenades qui s'étaient établis en Ouest et au Centre de l'Europe, particulièrement dans le territoire allemand. L'arrivée des séfardes dans ce territoire du continent a commencé dans la période de la domination romaine. Pendant la domination arabe ils ont été influencés par la culture maure-espagnole.) se sont réfugiés dans les pays riverains de la

Méditerranée, mais aussi dans les états du Nord de l'Europe, depuis dans les Îles Britanniques, dans les colonies anglaises et hollandaises, dans l'Amérique de Nord et de Sud. La plupart se sont retirés dans l'Empire Ottoman et en Maroc où ils ont été bien reçus ayant des fonctions importantes grâce à leur instruction. Même si quelques uns aient réussi refaire leur vies détruites, beaucoup d'eux n'ont pas eu cette chance. Les plus pauvres sont restés dans l'Espagne n'ayant pas des moyens financiers pour voyager. Des autres, bien qu'ils se soient embarqués, ils ont été obligés de retourner à cause des tempêtes ou des difficultés dans le passage. En conséquence, ils ont été obligés de se convertir. Bien sûr, beaucoup d'eux sont morts en essayant de trouver une nouvelle maison. Tous ceux qui sont partis ont quitté un pays plus pauvre sans eux, bien que les „nouveaux chrétiens” aient été là pour occuper leur place.

Les raisons qui ont déterminé les rois à décider l'expulsion peuvent être débattues intensément. Il est probable que la vérité est liée à la conjoncture. Bien que certains historiens considèrent qu'il n'y avait pas des intérêts économiques, on ne peut pas exclure cet argument parce qu'il est connu que les fortunes des Juifs aient été désirées par les chrétiens. Autre problème très sensible pour les Espagnols était l'organisation de la communauté juive qui représentait une sorte d'état: ils avaient leurs synagogues, des médecins, des lois propres un fait très dangereux pour l'unité religieuse et politique de la Couronne Espagnole. Pas moins, il faut tenir compte des impulsions religieuses d'Isabel et de Fernando. Mais, certainement, les Rois n'ont pas cru que les Juifs partiraient dans un nombre si grand ayant l'espoir que les conversions les auraient sauvés de l'errance.

BIBLIOGRAPHIE

Anderson James Maxwell, 2002, *Daily life during the Spanish Inquisition*, Greenwood Press, Westport.

Boia Lucian, 2007, *Occidentul. O interpretare istorică*, Editura Humanitas, București.

Canal Jordi *et al.*, 2007, *Exilios: los éxodos políticos en la historia de España, siglo XV-XX*, Editorial Silex, Madrid.

Comella Beatriz, 1998, *La inquisición Española*, Editorial Rialp, Madrid.

Damian Cano Pedro, 2004, *Al-Andalus: el Islam y los pueblos ibéricos*, Editorial Silex, Madrid.

**Quelques aspects du processus d'expulsion des Juifs de l'Espagne
(XIV^{ème} -XV^{ème} siècles)**

Constanțiu Dinulescu, 2009, *Politica religioasă a Regilor Catolici, fundament al afirmării Spaniei ca putere europeană*, în "Analele Universității din Craiova", Seria Istorie, Anul XIV, Nr. 1(15), p. 81-89.

Edwards John, 1982, *Christian Córdoba: The city and its region in the late Middle Ages*, Cambridge University Press.

Emmerson Richard K., 2006, *Key figures in medieval Europe. An encyclopedia*, Routledge Press.

Escudero José Antonio, 2005, *Estudios sobre la Inquisición*, Editorial Marcial Pons, Madrid.

Glick Thomas F., 1970, *Islamic and Christian Spain in the early Middle Ages*, Princeton University Press.

Le Goff, 2005, *Evul Mediu și nașterea Europei*, Editura Polirom, Iași.

Homza Lu Ann, 2006, *The Spanish Inquisition, 1478-1614, An Anthology of Sources*, Hackett Publishing Company, Indianapolis.

Kilsby Jill, 2002, *Spania: mărire și decădere 1474-1643*, Editura All Educational, București.

Lea Henry Charles, 1906, *A History of the Inquisition of Spain*, vol. I., Macmillan, New York.

Liss Peggy K, 1998, *Isabel la Católica*, Editorial Nerea, Madrid.

Longhurst John Edward, 1964, *The Age of Torquemada*, Coronado Press.

Martínez Díez Gonzalo, 1998, *Bulario de la Inquisición Española. Hasta la muerte de Fernando el Católico*, Editorial Comptense, Madrid.

Martínez Peñas Leandro, 2007, *El confesor del Rey en el Antiguo Régimen*, Editorial Complutense, Madrid.

Moreno Doris, 2004, *La invención de la Inquisición*, Editorial Marcial Pons, Madrid.

Payne Stanley G., *A history of Spain and Portugal*, vol. I., University of Wisconsin Press, 1973.

Pérez Joseph, 2005, *Los judíos en España*, Editorial Marcial Pons, Madrid.

Pérez Joseph, 2006, *The Spanish Inquisition: a history*, Yale University Press.

Rawlings Helen, 2006, *The Spanish Inquisition*, Blackwell Publishers, Malden.

Roth Norman, 2002, *Conversos, Inquisition and the expulsion of the Jews from Spain*, University of Wisconsin Press, Madison.

Schaff Philip, 1910, *History of the Christian Church*, vol. VI., *The Middle Ages. A.D. 1294-1517*, Charles Scribner's Sons, New York.